

no comment...

Des demandes d'interview à la cour grand-ducale qui n'aboutissent pas, notre journal en a déjà fait l'expérience (voir notre numéro sur la monarchie, n° 199/ avril 1999). Nous nous étions donc préparés à essayer un nouveau refus. Mais, surprise, notre demande d'entretien avec S.A.R. la Grande-Duchesse Maria Teresa fut accordée sans problèmes et sans délai!

C'est ainsi que par un bel après-midi d'hiver, notre collaborateur (républicain avant la date), assisté de sa fille de huit ans (royaliste pur-sang) se mit du gel dans les cheveux et choisit une cravate. Habitant les bas-fonds de la ville (le quartier embourgeoisé de Clausen), il dut monter vers la ville haute, passer les ruines de l'ancien château des ducs de Luxembourg et les ruelles étroites autour du Fëschmaart. Légèrement essoufflé, il se présenta à l'entrée arrière d'un palais aux cent cheminées. Le garde lui désigna le chemin et il entra d'un pas hésitant par une sorte de tunnel. Il se serait cru dans un décor de Cocteau. Une des portes latérales s'ouvrit; un homme qui lui était totalement inconnu lui serra cordialement la main, l'invita à entrer dans un hall dominé par un large escalier, lui montra une suite de salons et referma silencieusement la porte derrière lui. Notre collaborateur regarda autour de lui et commença à inspecter patiemment ces deux salons ornés de tableaux d'un autre âge et d'une autre dynastie. Après avoir arpenté le salon pendant dix minutes, il se résigna enfin à ouvrir sa veste et à s'asseoir. Comme par hasard, la porte s'ouvrit aussitôt. Une jeune femme souriante se présenta comme étant l'attachée de presse de la Cour et lui montra les questions qu'il avait dû soumettre au préalable. Presque toutes avaient été barrées. Notre collaborateur manifesta alors quelques signes d'inquiétude et s'informa des règles de l'étiquette. Ce qui ne l'empêcha pas d'envoyer un bonjour à deux femmes de ménage vêtues de bleu azur qu'il apercevait en haut de l'escalier. La réponse fut discrète mais chaleureuse.

Un ascenseur, à l'autre bout du palais, les mena au premier étage. Il lui sembla que le chemin emprunté parcourait, comme par hasard encore, toute l'étendue du palais. Ils arrivèrent devant une porte qui devait se situer juste au-dessus du salon sombre où il avait attendu.



© Cour grand-ducale

La porte s'ouvrit. Installée sur un grand sofa inondé de soleil devant un bouquet d'orchidées, la Grande-Duchesse se leva. Avec un grand sourire, elle lui fit signe d'approcher. Notre collaborateur essaya maladroitement de murmurer quelque politesse pour briser la glace. En vain. Il n'y avait pas de glace. La discussion était déjà entamée avant même qu'il ait eu la chance de se sentir mal à l'aise.

Pour notre journal, la question la plus passionnante n'est pas celle de l'avancement des travaux de rénovation du Château de Berg mais bien celle du droit à la succession des femmes dans la monarchie luxembourgeoise. À ce niveau l'entretien se soldait par une déception: "Pas de commentaires". Mais ce fut une belle occasion de rencontrer une Grande-Duchesse engagée et particulièrement ouverte aux problèmes de ce monde, et qui, apparemment au regret de quelques-uns, ne se résigne pas à rester en retrait, mais cherche son propre rôle dans l'État et dans la société.

Toujours aussi républicain mais renforcé dans son admiration pour la sensibilité féminine, notre collaborateur est reparti, après deux heures d'une discussion passionnante, avec une intuition: grâce à sa personnalité et son approche résolument chaleureuse, cette femme ne serait-elle pas une réelle chance pour ce pays? La Grande-Duchesse Maria Teresa pourrait, par ses origines latines, faciliter l'intégration des étrangers et, ainsi, devenir un trait d'union entre les Luxembourgeois de souche et leurs nouveaux compatriotes venus du monde entier.

La Grande-Duchesse pourrait, par ses origines latines, faciliter l'intégration des étrangers et, ainsi, devenir un trait d'union entre les Luxembourgeois de souche et leurs nouveaux compatriotes venus du monde entier.